

Avis de recherche

S'il fallait choisir un fil conducteur principal pour les articles de ce numéro de Responsabilité & Environnement, un excellent candidat serait le thème des difficultés perverses, qui apparaissent lorsque l'on enferme l'analyse ou le traitement d'une question dans un cadre trop rigide et insuffisamment soumis à critique.

L'exemple le plus pittoresque est sans doute celui des scooters de Florence, proposé par Philippe Jamet. On écarte les automobiles du centre historique, en enfermant la circulation dans un plan contraignant. Le trafic des scooters prend une ampleur inédite et leurs fumées montent au-dessus de la ville comme un témoignage du refus qu'opposent certains problèmes quand on veut les enfermer dans les deux dimensions d'un plan.

On retrouve une logique similaire dans l'article de Bernard Festy, où l'on découvre que l'histoire des pollutions atmosphériques est scandée par les transferts de pollutions successifs d'une échelle à l'autre, et par des prises de conscience qui affectent l'un après l'autre des aspects profondément différents de la pollution de l'air.

D'où l'importance d'ouvrir régulièrement des débats critiques sur la manière de cadrer les sujets pour les analyser et les traiter. Mais de tels débats ouvrent un autre problème : si tous les cadrages peuvent être défendus, comment stabiliser l'appréhension d'une question pour l'analyser et la traiter ?

Cette interrogation se pose de manière pratique – brûlante, même – aux animateurs des instances de débat public. Le lecteur se sou-

viendra d'un dossier essentiellement critique sur la Ducsaï (la procédure de débat sur un nouvel aéroport), dossier paru dans le numéro d'avril 2002. Ici, Pierre Zémor répond à ce dossier, à la fois en tant qu'animateur de cette procédure Ducsaï, et plus largement comme président de la Commission nationale du débat public. Son texte insiste, dans la droite ligne du propos qui précède, sur la capacité que possèdent à la fois les acteurs et les contenus du débat à déborder sans cesse les limites qu'essaient de fixer la procédure et les méthodes retenues au départ. Faire face, dans l'urgence, à cette dimension irréductible d'imprévu, de contournement actif, fait partie intégrante de leur mission.

Cette position, vivement ressentie, est un des aspects du débat très vif qui s'ouvre entre Pierre Zémor et les auteurs du dossier d'avril. Au nom de quels cadres de pensée critiquer des expériences qui ont à faire face à d'incessants recadrages ? Mais aussi, l'effort d'apprentissage pour structurer en temps réel un univers de débat en constante évolution peut-il pour autant échapper à la critique ?

Le texte de Pierre Zémor pose la question des rôles relatifs des chercheurs et des praticiens dans l'analyse (et en particulier l'analyse critique) des procédures de concertation. Prenons les termes tranchants qu'il emploie comme une invitation à approfondir l'analyse de cette question, qui est au cœur du projet éditorial de Responsabilité & Environnement.

Avis aux auteurs potentiels.

Laurent Mermet